



La Rivisteria: rivista delle riviste

Yves Chevretil Desbiolles

► To cite this version:

| Yves Chevretil Desbiolles. La Rivisteria: rivista delle riviste. 1987. hal-03217332

HAL Id: hal-03217332

<https://hal.science/hal-03217332v1>

Submitted on 4 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Rivisteria : Rivista delle riviste

La rupture avec la tradition critique italienne de l'après-guerre a sans doute été consommée par une... revue des revues ! Depuis mai 1984, **La Rivisteria. Rivista delle riviste**, offre chaque trimestre à ses lecteurs une approche du phénomène « revue » qui n'a plus rien à voir avec les analyses politiques ou historiques. Pourtant, sur la première page du n° 1, l'aventure a commencé sur un ton qui nous est familier :

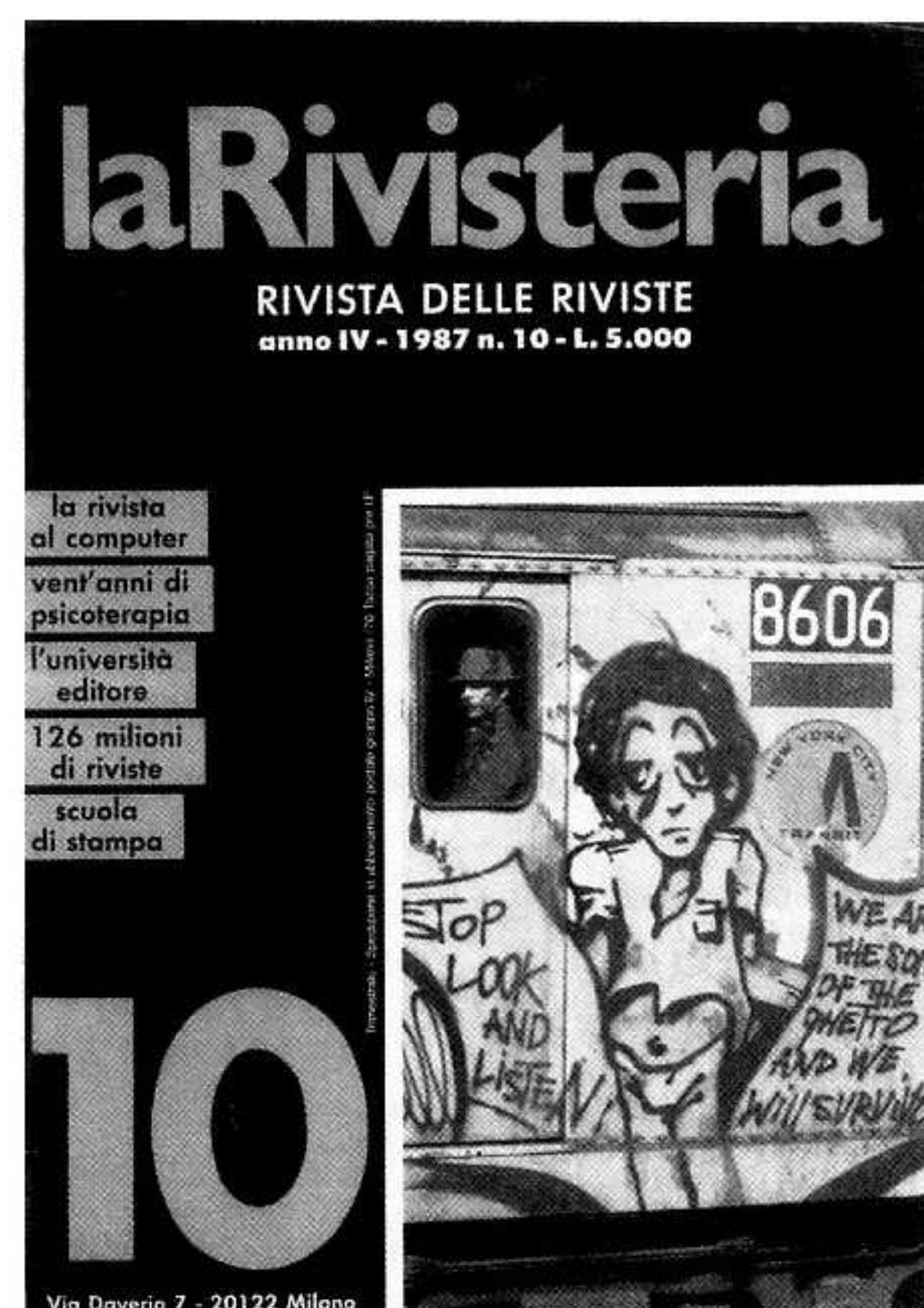
« L'édition de périodiques constitue désormais le lieu privilégié du débat culturel et de la recherche, peut-être le seul secteur de toute la production éditoriale où se maintienne une véritable démocratie des idées ; nous trouvons là le trait d'union entre l'information ponctuelle du quotidien et la médiation du livre ; les propositions d'avant-garde, celles qui ne sont pas encore tombées dans le sens commun, naissent dans les revues ; et là encore, la formule d'autogestion productive peut ouvrir un espace aux minorités les plus restreintes. »

Dans cet extrait du premier éditorial de **La Rivisteria**, les allusions à l'autogestion et aux minorités (d'idées) permettent de constater qu'un héritage « progressiste » se maintient. Un changement fondamental pointe pourtant : la revue n'est plus considérée comme un moyen plus ou moins abstrait de médiation, mais bien comme un média dans toute la force de l'expression, une entité matérielle de communication qui occupe une place dans le monde de l'édition et dans l'économie de marché. Certes, précise encore l'éditorial, cette place est marginalisée parce que le poids économique de ce secteur reste encore faible ; voilà d'ailleurs pourquoi est apparue la nécessité d'une revue de réflexion et d'information sur les revues.

Une enquête à propos de l'impact de l'informatique sur la pensée, deux dossiers, le premier sur le cinéma et le second sur les rapports entre science et histoire dans les revues et un mini-répertoire d'articles sur le pacifisme, constituent le menu du premier numéro de **La Rivisteria**. Un contenu qui ne manque pas d'intérêt, mais qui n'incarne en rien l'idée originale sous-entendue dans l'éditorial cité précédemment.

Un tel point de départ ne pouvait cependant qu'induire graduellement des changements fondamentaux perceptibles dans la plus récente parution de **La Rivisteria** (n° 10, 1987). L'objet de la revue s'est étendu : il ne s'agit plus simplement des publications dites « de culture », mais de la presse périodique dans son ensemble, c'est-à-dire incluant ce qu'en français nous appelons les magazines. Le même numéro témoigne aussi d'une inflexion nouvelle vers l'analyse médiatique des périodiques par un reportage sur l'école d'imprimerie de Turin.

Examinons d'un peu plus près ce dernier numéro paru. D'un format moyen (30 × 21 cm), **La Rivisteria** livre environ 45 pages de textes denses malgré les illustrations assez nombreuses — essentiellement des couvertures de périodiques — et une présentation graphique aussi discrète qu'agréable. Le sommaire est immédiatement suivi de la rubrique *Nuove* qui recense de nouvelles parutions. Enumérons, pour l'exemple, les différentes spécialités concernées : l'histoire, l'informatique, l'économie, le marketing, les jeux, l'agriculture, l'environnement et la critique sociale. Puis, la rubrique *Block Notes* présentant le dernier numéro de revues déjà sur le marché mène le lecteur vers une section déjà plus consistante, celle des *Servizi*. En plus de l'article signalé plus haut sur l'école d'imprimerie de Turin, on peut lire quelques colonnes à propos de revues consacrées aux handicapés et quelques pages faisant le point sur les méthodes de rédaction informatisées. Vient ensuite la rubrique *L'editore* qui présente un producteur particulier de revues : l'Université Bocconi de Milan, avec ses six publications entièrement consacrées aux sciences économiques est à l'honneur. Une rubrique *Speciale* tire quelques



ces de cette crise dans l'édition périodique l'iront avec profit l'essai d'Elisabetta Mondello, *Gli anni delle riviste*. En plus, l'auteur présente un large panorama des revues de l'immédiat après-guerre jusqu'aux années 80 sous forme de fiches descriptives mettant l'accent notamment sur le programme des publications et sur les principaux éléments de leur contenu.

Y. Chevretil Desbiolles

Arthur Cravan, unique auteur d'une revue unique

Arthur Cravan, **Œuvres**. Poèmes, articles, lettres. Paris : Editions Gérard Lebovici, 1987, 287 p.

Personnage hors du commun, cet Arthur Cravan ! Ne figure-t-il pas au panthéon surréaliste d'André Breton, l'*Anthologie de l'humour noir* ?

On pourrait croire que son indispensable sésame dans les milieux littéraires et artistiques qu'il fréquente, parisiens puis new-yorkais (en 1917), fut d'être le neveu d'Oscar Wilde. Sa tante épousa O. Wilde en 1884. Il utilisera même cette carte de visite dans le milieu pugilistique. A la suite de son article sur l'« Exposition des Indépendants », il énumère — c'était en 1914 — ses titres et états de service : « chevalier d'industrie, marin sur le Pacifique, muletier, cueilleur d'oranges en Californie, charmeur de serpents, rat d'hôtel, neveu d'Oscar Wilde, bûcheron dans les forêts géantes, ex-champion de France de boxe, petit-fils du chancelier de la reine, chauffeur d'automobile à Berlin, cambrioleur, etc., etc., etc. » Les etc. sont de Cravan (à moins que ce ne soit : à suivre...), et son « poète et boxeur », plus laconique, recouvre aussi bien toutes les facettes de son talent.

Né à Lausanne en 1887, de nationalité anglaise, Fabian Avenarius Lloyd a bien roulé sa bosse (spécialité suisse : Blaise Cendrars, né la même année à La Chaux-de-Fonds, traquait l'aventure, lui aussi) quand il entame ses années parisiennes en 1909 et sa légende. Il s'inscrit dans un club de boxe, passe les éliminatoires du Championnat de France des Novices Amateurs, ainsi que son frère aîné Otho, et

conclut d'une grande enquête menée auprès des périodiques culturels à l'occasion de la constitution d'un catalogue. On y trouve d'intéressantes données touchant à la longévité des revues, leur distribution géographique dans la péninsule, leur tirage, etc. La rubrique *Sotto la lente* (sous la lentille) offre une analyse en profondeur de l'ensemble des parutions d'un titre particulier ; les vingt ans d'une revue de psychothérapie y sont soulignées. Enfin, deux dernières rubriques, *Tirature limitée* (tirage limité) et *Etereo* (de l'étranger) donnent de courts comptes-rendus de périodiques ultra-spécialisés ou contre-culturels et de quelques titres venus de l'étranger. Le tout se termine par un index des périodiques cités, 105 dans ce n° 10.

Notons encore que **La Rivisteria** ne porte la mention d'aucune subvention. Des mécènes — La *Società Umanitaria* et la *Banca Popolare di Milano* — sont toutefois au rendez-vous. Les annonceurs restent encore peu nombreux, mais achètent souvent une page entière : ils sont liés au milieu : revues et maisons d'édition, fabricants de meubles pour les bibliothèques et grandes compagnies d'informatique.

Témoin lui aussi de cette nouvelle donne, le numéro précédent (n° 9) était accompagné d'un catalogue gratuit de quelques 300 périodiques sportifs, bien loin des préoccupations éthiques qui affleuraient dans le premier numéro. Par ailleurs, simultanément au n° 8, **La Rivisteria** publiait un catalogue payant dans lequel étaient répertoriés plus de 1.500 périodiques culturels publiés en Italie en 1987. La culture est entendue ici dans son sens le plus englobant, avec quelques 80 catégories allant de l'agriculture au vidéo, en passant par l'art, la philosophie, la littérature, la psychologie, le théâtre, mais aussi par la gestion, l'alimentation, la bande dessinée, le pacifisme, la publicité et la toxicomanie. Avec ses fiches techniques excluant tout jugement de valeur, ce catalogue s'impose comme un excellent outil.

En somme, **La Rivisteria** est devenu un « instrument essentiel pour connaître, refléter, analyser tout ce qui est périodique » (n° 10) sous la forme d'une publication d'informations et de services destinée notamment aux rédactions, aux libraires, aux bibliothécaires et aux chercheurs.

Y. Chevretil Desbiolles

• **La Rivisteria** : via Daverio 7, 20122 Milano (Italie). Abonnement (4 numéros/an) : L. 15.000 (Individuels), L. 30.000 (Institutions et bibliothèques). Le numéro : L. 5.000.

accède aux demi-finales. Par forfait de son adversaire — effrayé par sa stature gigantesque ? — il est sacré champion de sa catégorie. Suite dans sa carrière : à Barcelone, en avril 1916, il défie le champion du monde mi-lourds, le noir Jack Johnson, qui le bat dans un combat douteux où il n'a porté aucun coup en six rounds. Autres combats en Grèce, au Mexique où il est mis K.O. au deuxième round par Black Diamond, en 1918. Il n'en est pas moins professeur de boxe à Mexico.

Mais l'une de ses préoccupations essentielles, à cette époque, est de fuir la guerre, de mettre des frontières entre le grand massacre et l'uniforme qu'il refuse d'endosser : « Je ne veux pas me civiliser ». Ce qui l'entraîne en Espagne, à New-York, où il rencontre Mina Loy, poétesse de grand renom, qu'on

associait à celui de Williams Carlos Williams. Il l'épouse au Mexique et disparaît peu après — mort mystérieuse, jamais élucidée — alors qu'il rejoint Buenos-Aires. Sa fille naît quelques mois plus tard, en Angleterre.

Cette période mexicaine de galère et de misère, se révèle dans les fragments de souvenirs inachevés de Mina Loy, repris dans le présent volume. Ils devaient s'intituler *Colossus* (= Arthur Cravan).

Quant à son activité littéraire, elle s'insère dans les années héroïques de 1910 et de la guerre, dans les querelles autour du cubisme, du futurisme et annonce l'irruption tonitruante de Dada. A Paris, à Barcelone, à New-York, il côtoie les têtes de file de